

دور الاولياء و الاخوة في نشأة المساحة النفسية عند الطفل (قراءة تحليلية)

Parents et Fratrie, *Quel rôle et place dans la genèse de l'espace psychique de l'enfant ? Lecture psychanalytique de la psychogenèse.*



D.Karim Mekiri

université de Bouira

Algérie.karim_mekiri@yahoo.fr

D.Ghania Mansour

, université de Bouira,Algérie.

ghaniaman91@gmail.com

تاريخ الاستلام: 2019/04/29 تاريخ القبول للنشر: 2019/05/24



المخلص: يحاول الكاتبين تسليط الضوء على اصل نشأة العائلة على المستوى النفسي من المنظور التحليلي، ابتداء من الام التي تعتبر القالب الاصلي لكل العلاقات اللاحقة و اول مغربة للطفل ،و التي من خلالها يستدخال الاب اعتمادا على تصوراتها لأبيها و هي طفلة ،و من ثم الانتقال الى عقد روابط مع الاخوة ،استنادا على البعد الافقي و العمودي للعلاقات، التي تلتقي و تتكامل بصفة دائمة.

بهذا يصبح الانسان لا يستطيع العيش في افقية ،لأنه سوف يبقى في تبعية و اتكالية، و لا يحس بالراحة الا عند انتقاله نحو العمودية في العلاقات.

كما ان العيش في العمودية المطلقة تعني خرق القوانين ،الحدود و الممنوع، و حتى يعالج ذلك عليه الرجوع الى الافقية في العلاقات .

الكلمات المفتاحية: الاصل، العائلة، الاخوة، العلاقات الافقية، العلاقات العمودية

Résumé : Les auteurs tentent de mettre la lumière sur la psychogenèse de la famille, allant de la première matrice qui est la mère, qui permet l'introduction du père, et enfin la fratrie, retraçant les deux dimensions de la verticalité et l'horizontalité des liens, qui se rejoignent et se complètent éternellement.

Ainsi, L'être humain ne peut pas vivre seulement dans la verticalité, car il ne pourra pas s'épanouir, il vivra ainsi dans une situation de dépendance et d'assistantat. Il ne peut se délivrer de cette situation qu'en établissant un passage vers l'horizontalité. Aussi, vivre dans l'horizontalité absolue veut dire transgression des lois, des limites et des interdits, et pour y remédier, l'homme doit recourir à la verticalité.

Mots clés : genèse, famille, fratrie, relation verticale, relation horizontale

Abstract: *Which role and place do parents and siblings take in the genesis of a child's psychic space? Psychoanalytical reading of psychogenesis*

Authors try to shed light on family psychogenesis, starting by the mother as the first matrix that allows the introduction of the father and then the siblings, in addition to retracing the vertical and horizontal dimensions of links that join and complete each other eternally.

Thus, human beings cannot live only in vertical links because they would not be able to thrive and they would live in a situation of dependency and assistantship.

They would be released from this situation by establishing a way to horizontality. Besides, living in an absolute horizontality means infringement of laws, limits and the prohibited. Therefore, in order to remediate, humans must resort to verticality.

Key words: genesis, family, siblings, vertical relationship, horizontal relationship.

I- Introduction.

Dans le dictionnaire encyclopédique, le mot famille désigne soit

- un ensemble de personnes formé par le père, la mère et les enfant et vivants dans une même maison

- un ensemble de toutes les personnes ayant un lien de parenté.

En se référant à la littérature nous pouvons rencontrer des conceptions du terme "famille" qui se rapportent aux deux définitions précédentes. Ainsi et en empruntant le terme de verticalité et d'horizontalité à E Tilmans-Ostyn et M Meynckens-fouriez (2002) nous pouvons dire qu'en vertical s'inscrit la relation parents enfants, et en horizontal s'inscrit la fratrie.

Pour ces deux auteurs déjà cités, se sont les personnages de la verticalité qui possèdent cette capacité de s'élever au rang symbolique, le monde de l'invisible et de l'abstrait, ce qui est au-delà et au-dessus des apparences, ce qui a le pouvoir de transcender l'horizontal, de l'élever et de lui donner un sens. S'inscrivent dans le vertical, le divin, le sacré, l'idéal, la pensée, le niveau social, l'institutionnel qui sont des idéaux et des symboles de la loi, du respect, de l'asymétrie et de la domination.

Par contre, la dimension de l'horizontal a de tout le temps été liée au monde des apparences, le concret, le terre à terre, le niveau humain, le symétrique, les relations interhumaines et personnelles.

Soulignons que la théorie montre que les idées autour de ces deux dimensions ont connu une évolution considérable. En effet, selon Langevin (1996) et Scelles (2000), avant les années quatre-vingt, les théories psychologiques, en l'occurrence la psychanalyse, ne se sont préoccupées que de la dimension verticale révélée par les conflits de pouvoir dans un registre purement œdipien et de l'interdit de l'inceste. Ce n'est qu'à partir « *des années 1980 que de nouvelles approches vont se développer qui accordent plus d'importance au rôle de la fratrie non*

seulement durant l'enfance mais à l'âge adulte ». (Langevin, 1996, p. 127).

Effectivement, les auteurs contemporains se sont rendu compte que « *la pratique clinique nous montre qu'il est impossible de penser l'ensemble de la vie psychique sous le primat des avatars de l'œdipe et du complexe nucléaire de la névrose infantile* » (Tisseron, 1994, p. 43).

Cette présentation consiste à revisiter la théorie de la psychogenèse selon le point de vue psychanalytique, à la recherche des traces et du rôle joué par ces deux composantes de la famille dans la survenue de la psyché du petit de l'homme. Les composantes en question vont avec tout ce qui à trait aux liens enfants-parents définissant la dimension verticale et les liens entre frères et sœur définissant la dimension horizontale.

II- Place et rôle de la verticalité dans la genèse des premières représentations psychiques.

Freud a défendu de toutes ses forces l'idée de l'Œdipe organisateur de toute la vie psychique, familiale et même sociale. Dans "*Totem et Tabou*", il dit: « Je pourrais donc terminer et résumer cette rapide recherche en disant qu'on retrouve dans le *complexe d'Œdipe* les commencements à la fois de la religion, de la morale, de la société et de l'art, et cela en pleine conformité avec les données de la psychanalyse qui voit dans ce complexe le noyau de toutes les névroses, pour autant que ayant réussi jusqu'à présent à pénétrer leur nature." (P, 179). Cette importance se donne aussi à voir dans ce qu'il appelle « l'histoire du développement de l'individu » (ibid, P, 80).

Sachant que l'Œdipe constitue une perspective verticale, d'où la triangulation enfant face à ses deux parents (père et mère), et sachant que cette situation qui se trouve selon Freud à l'origine de la naissance de tout ce qui se rapporte au symbolisme verticale qui régule les lois et les principes de la vie, il est évident de constater donc l'importance des parents dans une telle perspective.

Ainsi une mère suffisamment bonne, selon l'expression de Winnicott, a la capacité de laisser l'enfant s'individualiser et la représenter en tant qu'une personne complète. Cette mère a aussi la capacité de laisser place au père dans la psyché de l'enfant. Ce dernier doit être à son tour suffisamment bon pour pouvoir renforcer sa représentation et assurer la continuité de l'espèce. En quelque sorte ce seront les liens ascendants qui favorisent la construction des liens descendants. Une bonne présence parentale permet une bonne identification (Perron, 1985), donc une tendance à la reconstruction d'une autre famille et ainsi de suite.

Il devient donc nécessaire de montrer, à travers l'optique verticale, comment se fait l'émergence de cette mère et de ce père dans la littérature psychanalytique et le rôle de ces derniers dans la construction de l'espace psychique.

1- Place et rôle de la mère.

Dans la psychanalyse, la mère a pris une place très importante dans la constitution de la famille, à commencer par le rôle joué dans l'apparition de "l'être familial". En quelque sorte elle est à l'origine de la continuité de l'espèce humaine, de la naissance de la première représentation et de la première symbolisation (R. Perron, 1985). C'est elle qui est à l'origine de

la constitution de l'enveloppe séparant le monde réel du monde intrapsychique et donnant sens à la différence perception- hallucination.

Dans la pensée freudienne la mère est considérée comme la personne secourable, qui satisfait les besoins alimentaires de son enfant. Ce dernier jeté au monde, dépourvu de toute distinction "moi- monde extérieur", se trouve dans un état de détresse, car il est assimilé à un être unicellulaire dont la perception de la membrane séparatrice se trouve encore absente. Ce qui fait que le petit de l'homme s'enferme dans une situation de narcissisme primaire, faisant abstraction de tout ce qui a trait au monde extérieur. Pour que l'enfant sorte de cette situation, il doit construire une membrane psychique, par le biais de laquelle il va distinguer le moi du monde extérieur, la réalité psychique de la réalité extérieur. Et pour ce faire il doit effectuer un passage du besoin du lait au désir du sein à travers l'étayage de la pulsion sexuelle sur la pulsion d'autoconservation. Ainsi l'enfant atteint son individuation et assiste à sa première réalisation hallucinatoire d'un désir, dans le jeu de l'absence et de la présence de la mère. Il construit ainsi la première relation objectale, qui est en rapport avec la mère. En se sens et en s'occupant de l'enfant cette mère devient sa première séductrice.

Les post-freudiens, qui se sont occupés du développement de l'homme, depuis sa naissance, et la genèse de l'appareil psychique, n'ont jamais écartés la fonction maternelle dans leurs conceptions, quelles que soient les controverses qui caractérisent ces dernières.

Ainsi M Klein, bien qu'elle ait travaillé sur le primaire en réduisant les choses à un état originaire (la naissance du moi, la triangulation, la

culpabilité à un stade très précoce...), n'a jamais éliminé la présence maternelle de sa réflexion.

Elle postule qu'à la naissance, existe l'amour et la haine, ce qui pousse le moi à effectuer un clivage du sein en bon et mauvais. Ce qui explique la tendance du moi à projeter une partie de la haine sur le sein mauvais afin de le détruire. C'est la position schizo- paranoïde.

Puis, progressivement ce moi entre dans un travail d'intégration, où l'objet partiel clivé s'organise en un objet total et bien intégré. Cette intégration de la part de l'enfant, le fait passer par une écrasante culpabilité, du fait d'avoir agressé jadis ce même objet. C'est la position dépressive....

Toute cette série d'actions et toute cette structuration fantasmatique a comme support essentiel, le sein, comme objet partiel, puis la mère, comme objet total.

M. Mahler a aussi conçu sa théorie à travers l'expérience faite sur les couples mères- enfants, et c'est à travers la relation de la mère à son enfant (fusion, rapprochement et éloignement) que Mahler a pu déduire sa théorie de séparation- individuation. C'est-à-dire à travers la symbiose physique, où l'enfant est collé à sa mère, elle déduit la présence de fantasme de fusion, et à travers la séparation physique, quand l'enfant s'éloigne de sa mère, elle déduit la réalisation intrapsychique de l'état de cette séparation.

Tout au long de sa théorie, depuis le début, où l'enfant vit dans un autisme normal sans même se rendre compte de l'existence de "l'autre", jusqu'à la séparation d'avec cet "autre" et la construction de

l'individuation, tout en passant par l'état de sensation de cet "autre" auquel il est fusionné, la mère occupe une place très importante, elle est le pivot de toute cette série de transformation : car tout simplement elle est cet " autre".

Quant à Spitz, sa conception de la première relation objectale - même la première socialisation- passe par ce qu'il a appelé les organisateurs. Ses organisateurs sont des phénomènes externes fonctionnant comme des indices de quelque chose qui se déroule à l'intérieur, dans le but de construire une relation objectale bien délimitée, à partir d'une an-objectalité, en passant par une relation avec l'objet précurseur puis le pré objet.

Le premier organisateur de Spitz: le sourire à trois mois, qui n'est pas directement lié à la présence maternelle, puisque n'importe quel visage vu de face, même un masque, suscite le sourire.

Le troisième organisateur: la négation signifiant un des modes de relation avec autrui en s'imposant en tant que soi par une position- opposition. Cette négation est considérée par Spitz comme le signe de la socialisation. Donc elle peut être adressée à n'importe quelle personne.

Le deuxième organisateur: l'angoisse du huitième mois, par contre, est directement liée à la mère car la présence de l'étranger signifie pour l'enfant l'absence de la mère comme objet d'amour et source d'investissement.

Bien que d'apparence, le rôle de la mère à travers les organisateurs dans la théorie de Spitz n'est que secondaire, mais en voyant de plus près sa pensée on constate à quel point ce dernier se trouve primordial dans le maintien de la santé mentale, et de l'équilibre psychosomatique de

l'enfant, et son fameux travail sur l'hospitalisme et la l'influence de l'absence de la mère sur l'apparition de la dépression anaclitique des enfants le prouve nettement.

D. W. Winnicott, un des disciples de M Klein, reste celui qui a insisté le plus sur le rôle de la mère dans l'acquisition de l'individuation de l'enfant. Dans tous ses ouvrages il traite de l'enfant et de sa mère. C'est une chose normale, de la part de quelqu'un connu par sa fameuse phrase : « un nourrisson seul, ça n'existe pas ». Ce qui existe donc : c'est « un nourrisson avec sa mère ».

Cette mère prend sa place dans la théorie du développement chez Winnicott durant le dernier trimestre de la grossesse à travers ce qu'il appelle : la préoccupation maternelle primaire ou la folie maternelle. La mère construit, dans ses fantasmes, un espace partagé entre elle et l'image représentée de son enfant. Ce vécu à deux, dans une espèce de néo-réalité, et qui dure quelques mois après la naissance, permet à l'enfant de vivre l'illusion de la toute puissance. Cette dernière est nécessaire et fondamentale pour que le self soit un vrai self et non un faux self. Puis cette mère devient de moins en moins folle, c'est-à-dire de moins en moins bonne et de moins en moins présente, afin de permettre à l'enfant de passer progressivement de l'état de l'illusion à l'état de la désillusion. C'est dans cette désillusion que l'enfant passe de l'état d'autosuffisance à l'état du besoin de l'autre, cet autre qu'il doit créer et représenter quand il se trouve absent.

C'est cette mère, aussi à travers le Holding, le Handling et l'Objects presenting, qu'elle permet à l'enfant, à travers la prise de conscience de

son moi corporel, délimité par la peau, de construire le moi psychique, délimité par l'enveloppe psychique.

Ce sont-là- quelques exemples, entre autres, car la littérature psychanalytique a donné une place primordiale à la mère dans le développement de l'enfant et la construction de la structure familiale. Nous disons quelques exemples, entre autres, car nous pouvons citer, Bion, Bethelheim, Mannoni et bien d'autres encore.

La mère a, donc, un rôle très important dans la constitution de l'enfant comme tiers par rapport au couple, construisant ainsi "la famille", et réalisant le fantasme de participation à la continuité de l'espèce humaine. Cette place est aussi importante, dans le sens où la mère est à l'origine de l'apparition du père. « Dans des temps normaux, il dépend de la mère que le père en vienne ou non à connaître son bébé.....La mère peut en tout cas, amener son mari à l'aider pour de petites choses, elle peut faire en sorte que le bébé soit soigné lorsque le père est présent, elle peut même l'amener à y participer s'il le désire. Comme je l'ai dit, cela dépend beaucoup de ce qu'elle fait à ce sujet. » (Winnicott 1957, p 117-118).

2- Place et rôle du père.

2-1- l'apparition du père:

Puisque la mère est la première personne perçue par l'enfant comme "l'autre", elle est celle qui assure l'apparition du père dans la vie de l'enfant en tant que "autre de l'autre". Cette fonction de la mère peut exister de deux manières:

- *Sur le plan de la réalité* : La mère entre en action avec l'enfant à travers tout ce qui la caractérise telles que la tendresse, la douceur et la

contenance, mais, elle transmet aussi à l'enfant quelque chose qui ne vient pas d'elle. Elle renvoie à un autre type de fonctionnement, présent en elle. Ce dernier est l'apanage du père, quand par exemple elle impose des lois et des règles à l'enfant, quand elle est dure sévère et stricte. Ces caractéristiques sont généralement en rapport avec la virilité du père et la mère les a employé, en absence de ce dernier, afin d'instaurer la loi dans ses relation à son enfant. Cette présence d'un mode de fonctionnement appartenant au père constitue une ébauche de sa présence au sein de la relation intime mère-enfant. Il s'agit d'une apparition du père via la mère.

En ce sens, quand le père apparaît réellement, il va soulager la mère de la souffrance causée par le paradoxe qu'elle porte en elle (Winnicott, 1957). La présence du père facilitera à la mère d'introduire l'interdit à son enfant. Cet interdit ne posera plus de problème à la mère car il est extériorisé, il ne fait plus partie d'elle, il vient de l'extérieur. Elle va, tout simplement, dire que ça vient du père: par exemple quand elle dit à son fils « *attention, ne fais pas cette chose, sinon je dirai à ton père quand il rentrera* ».

- *Sur le plan symbolique*: Il est vrai que le père est une personne qui a été introduite par la mère. Mais à vrai dire, il avait sa place avant l'existence de l'enfant, dans la mère, car ce père, qui est le mari de la mère, représente aussi le père de la mère.

Ce père, quand il existe doit remplir les deux matrices déjà présentes, avant toute individuation:

- Chez l'enfant, quand Perron- Borelli (1997), parle de "*la matrice originnaire du fantasme*", c'est-à-dire de quelque chose de l'ordre du fantasme, avant l'apparition de la première représentation de chose, elle insinue la scène primitive, où est supposé " l'existence" du couple parental, « père-mère ».

Avec l'individuation, en arrivant à représenter sa mère et à nouer des relations avec elle, l'enfant arrive à faire une place à cette dernière dans sa réalité environnementale. Ainsi, la présence de la mère dans la réalité va remplir la place du premier protagoniste de cette matrice.

Puis c'est au père de venir remplir la deuxième place de la scène primitive. Cette procédure passe d'abord par la constitution de représentation de choses, après et dans un second temps leur transformation en représentations de mots ou la présence des parents constituent "l'indice de qualité". Il est clair que cette apparition du père dans les fantasmes de l'enfant ne peut s'effectuer sans l'aide de la mère.

- La deuxième matrice que le père doit remplir, selon P. Aulagnier (1975), est celle de la mère ou plutôt la représentation chez la mère de son propre père, durant la phase œdipienne. Il s'agit en quelque sorte de ce que Freud a désigné par la résolution de l'Oedipe féminin. C'est cette équation à travers laquelle la mère de cet l'enfant, en étant jeune fille, a glissé du pénis manquant jusqu'à l'enfant attendu de son père. Faute de l'inceste, cette attente se déplacera sur le mari actuel. Ce qui veut dire que ce mari, qui est le père de l'enfant, devient pour la mère de cet enfant : le représentant dans la réalité de son père à elle fantasmé. De ce fait la présence de ce mari (père de l'enfant) dans la réalité vient remplir et

réaliser le fantasme de la fille (mère de l'enfant) quand à son propre père jadis.

Dans cette situation le père de l'enfant est attendu par la mère en tant que réalisateur du fantasme paternel. Par contre pour l'enfant, il est la réalisation de l'un des protagonistes de la scène primitive, au début, puis en tant que protagoniste de la scène œdipienne.

C'est ce qui fait qu'il prend une place très importante dans la famille et pour la mère et pour l'enfant, car il a existé avant même son apparition, dans le négatif de la matrice du fantasme de l'enfant, ainsi que dans le fantasme de la mère.

En d'autres termes, la mère porte en elle le symbole du père en ayant vécu la blessure de castration. Elle vit avec le défaut du phallus et en se mettant en relation avec l'enfant, elle lui fait sentir d'une façon implicite ce défaut. En ce sens quand le père apparaît, il colmate symboliquement cette faille existant chez la mère et ressentie par l'enfant.

2-2- le rôle du père:

Cette présence du père qui ne pouvait se faire qu'à travers le consentement de la mère est nécessaire dans l'émergence de la famille dans l'enfant ou de l'enfant dans la famille.

Quand cette apparition du père, sa première apparition chez la mère en tant que mari ou son substitut, et sa deuxième apparition chez l'enfant en tant que père ou son substitut, fait défaut, l'enfant reste englouti dans une relation symbiotique tissée par le désir de la mère. Le désir de la mère-écrit Lacan (1991): *« n'est pas quelque chose qu'on peut supporter comme ça, que ce la vous soit indifférent. Ca entraîne toujours des*

dégâts. Un grand crocodile dans la bouche du quel vous êtes, c'est ça, la mère. On ne sait pas ce qui peut lui prendre tout d'un coup, de refermer son clapet. C'est ça, le désir de la mère. Alors, j'ai essayé d'expliquer qu'il y avait quelque chose qui était rassurant. Je vous dis des choses simples, j'improvise, je dois le dire. Il y a un rouleau, en pierre bien sûr, qui est là en puissance au niveau du clapet, et ça retient, ça coince. C'est ce qu'on appelle le phallus. C'est le rouleau qui vous met à l'abri, si tout d'un coup, ça se referme » (p129).

Le rôle du père donc est de faire contre poids à la fusion maternelle à cause du quelle l'enfant ne pourra atteindre ni le stade de la conception familiale, ni arriver à avoir ce que Winnicott (1957) appelle la « sensation de la sécurité sociale ». Ces constats sont soutenus par de nombreux auteurs qui se sont occupés de la psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent tel, B. Buttelheim, M. Mannoni, P. Aulagnier, W. Bion, M Mahler, F. Tustin, M. Balint, R. Spitz...

Notons, à notre sens et selon notre expérience clinique dans le cadre du travail avec des familles souffrantes, que le problème ne réside pas dans l'absence du père, car il est supposer que la place laissée vide peut être plus ou moins occupée par d'autres, par contre c'est quand ce père est présent mais défaillant que le problème se pose le plus. Cette place mal occupée par un père présent constitue un problème dans la rencontre entre le personnage du fantasme et celui de la réalité. Ces deux personnages ne se ressemblent pas et l'opération d'ajustage ne peut se faire correctement, d'où la déception symbolique. La réussite de cette symbolisation constitue le ciment de la famille. Quand ce ciment existe

l'équilibre familial se donne à voir, à défaut il est à chercher dans d'autres personnages substitutifs au sein de la famille ou de la société, en revanche lorsque ce ciment existe mais malformé, c'est là où réside le problème car il est là il existe, ancré dans la réalité, occupe une place, ce qui fait qu'on ne peut le remplacer, tout en n'assurant pas sa fonction.

Pour conclure enfin, on peut dire que c'est dans un tel contexte de l'émergence de la mère et du père dans la réalité que les enfants trouvent leur place et suivent le modèle familial. Ce dernier est bâti sur l'optique de la verticalité où les parents constituent le mythe familial, unificateur du groupe, et justificateur de la relation d'appartenance à un groupe social.

III- Place et rôle de l'horizontalité dans la genèse des premières représentations psychiques.

1- Apparition de la fratrie

Précisons que pour L. Assoun (2003), « le lien fraternel semble jouer le rôle du « parent pauvre », dans l'économie de la théorie freudienne qui se trouve ordonnée à la dimension œdipienne. Selon toujours cet auteur : « Face à « l'astre parental », « la planète fraternelle » semble un modeste « satellite », dans l'économie du sujet. Et Freud a, même, vu, non sans raison, un symptôme d'apostasie de la psychanalyse dans l'opération adlérienne de déplacement de l'axe sur la fratrie. La référence à la fratrie fut de fait l'un des moyens de noyer le poisson œdipien, polarisation sur l'arbre adelphique qui aurait pour effet, sinon pour finalité, de cacher la forêt de la dialectique œdipienne ». (p, 5).

Toutefois, il faut souligner aussi que Freud a ouvert la voie à ses successeurs afin de poursuivre l'étude du fonctionnement des sujets et des groupes en introduisant la dimension horizontale. Ainsi, il écrit « *qu'à partir du second enfant, le complexe œdipien devient un complexe familial* » (cité par Houssier et Scelles, 2002, p. 2).

Cette invitation à l'étude de la psychogenèse à travers une perspective horizontale, à été prise en considération par nombres d'auteurs postfreudiens.

A commencer par Winnicott (1957) qui donne à l'horizontalité une place aussi importante que celle donnée par Freud à la verticalité dans les identifications constructives de l'individu. Il dit que « Tout en étant heureux de voir nos enfants capables de s'identifier au foyer et aux parents, avec une apparence de maturité et un sens des responsabilités, nous ne désirons pourtant pas qu'ils fassent cela toute la journée. En fait, s'il en était ainsi, ce serait inquiétant. Nous nous attendons à ce que ces mêmes enfants, qui ont joué de cette manière dans l'après-midi, ne soient que des enfants gourmands à l'heure du goûter, qu'ils soient jaloux l'un de l'autre au moment de se coucher, polissons et opposants le lendemain... » (P, 134). Ainsi, selon Winnicott les enjeux verticaux sont importants dans une famille, sauf qu'ils ne doivent pas être exclusifs. Il doit aussi y avoir deux moments où les gens horizontaux se fond et se défond à l'abri de la présence dominante de la verticalité.

En effet, dans cette même vision, Aulagnier (1975) précise qu'afin que l'enfant puisse construire sa psyché, il doit avoir besoin d'un groupe familial représenté par les parents et les frères et sœurs (micromilieu),

ainsi que d'un groupe social représenté par les autres relations extrafamiliales.

Par contre Assoun (2003) parle d'une « identification fraternelle » qui selon lui se trouve « *en deçà de l'identification au père - proprement symbolique - puisqu'elle prolonge et étaye la relation du moi au moi-même, tout en le dérivant vers un autre, à la fois proche et étranger, bref -ressemblant -* » (p. 14).

Houssier et Scelles (2004) précisent que la fratrie joue un rôle aussi important que les parents dans la construction de l'appareil psychique de l'enfant. Ils expliquent que « *le frère constitue un objet primaire dans l'histoire des investissements libidinaux du sujet. Il représente une intrusion dans le lien privilégié du sujet à sa mère, générant manque et frustration (...). Nul doute que la violence initiale qui caractérise la relation fraternelle contribue au décollement identitaire, s'opposant à la dimension spéculaire impliquée dans la dyade mère-enfant. Le risque d'une condensation des images, de soi et de l'autre, provoque le rejet de cet autre envahissant jusqu'à l'intrusion. Cette intrusion identitaire a pour effet une violence de rejet qui permet cependant la mise au travail de la différenciation et de l'identification* » (p. 2).

Le rôle de la fratrie dans la construction de l'appareil psychique et dans la place donnée à l'enfant dans la famille ne se limite pas aux premiers moments de la vie, mais il se poursuit durant l'enfance et l'adolescence. Ainsi pour Scelles (2004), « *dans des scènes dont sont exclus les adultes, se font et se défont des alliances, se lient et se délient des pactes, se nouent et se dénouent des conflits fondamentaux pour la construction*

psychique du sujet » (p. 106). Scelles (2002 b) dit aussi que « *l'enfant voit en son frère ou sa sœur, d'une taille et d'un niveau de développement proche des siens, un modèle à imiter qui n'est pas hors de sa portée. C'est en partie en jouant souplement des mouvements d'imitation et de différenciation avec ses pairs que l'enfant acquiert le sentiment de son identité* » (p. 104).

Dans cette ambiance horizontale, l'enfant entre en interaction avec les membres de sa fratrie en construisant un système de communication verbale et infra verbale, selon Angel et Angel (2002). Ces interactions sont démontrées par les études menées par Abramowich, Cortex et Land en 1979 (cités par Scelles, 2004). Ces derniers démontrent que le bébé interagit avec d'autres enfants au même titre qu'il interagit avec sa mère.

Ainsi l'horizontalité ne peut exister sans la verticalité, à la quelle elle doit se référer continuellement pour se tracer les limites et les lois, et la verticalité ne peut avoir de sens sans l'horizontalité dont elle a besoin pour la réalisation des rapports humains, libres, souples et symétriques.

2) Place et rôle de la Fratrie.

Si, dans la verticalité, la mère est considérée comme "l'autre" de l'enfant et le père comme "autre" de l'autre, qu'en est-il pour les frères et les sœurs dans l'horizontalité?

P. L. Assoun (2003) parle d'une identification fraternelle: Il donne à cette dernière le sens de l'imitation, du spéculaire, en plus que celui de l'identification parentale au sens freudien du terme. Il dit que « l'identification au frère », « est en deçà de l'identification au père-

proprement symbolique- puisqu'elle prolonge et étaye la relation du moi au moi- même, tout en le dérivant vers un autre, à la fois proche et étranger, bref – ressemblant » . (P, 14).

Il s'agit pour M. Debry (1999), tantôt d'une représentation de soi, induisant ainsi la valeur narcissique, ou elle prend la valeur d'un double; tantôt d'une représentation de l'autre œdipien, induisant une relation objectale, où le frère ou la sœur prend la valeur de non soi.

La fratrie dans cette conception prend une valeur particulière. Elle est entre le soi et le non soi (l'autre), elle vient après la conception de soi mais avant toute conception parentale qui est défini par "l'autre".

Sur le plan de la genèse de la personne, et même si P. L. Assoun (2003), inscrit le complexe fraternel dans le "sillage du complexe d'Oedipe et en étayage à ses enjeux conflictuels" il lui attribue une autre fonction: c'est celle de « fournir des débouchés, c'est-à-dire des aménagements- sinon des portes de sortie- à ces conflits œdipiens. » (P, 70). Cela veut dire, que le complexe d'Oedipe qui est considéré comme la pierre angulaire dans le devenir psychique de l'individu, s'étaye sur le complexe fraternel pour trouver des moyens de résolution.

Ainsi, ce complexe fraternel vient occuper une très grande place dans la genèse de la structure psychique avec toutes ses caractéristiques à savoir: la relation objectale, la nature de l'anxiété et du conflit et la spécificité des mécanismes de défense. On notera que « la sœur apparaît là présente et disponible, tandis que la mère se trouve occupée ailleurs, la sœur donnerait alors la « *contre image* » de la « *fidélité* » à la frivolité maternelle.... La passion du frère s'éveillera chez telle fille d'autant plus

intensément que nourrie de la nostalgie de la sollicitude paternelle de l'enfance. Là encore, le frère a le mérite d'être là; disponible, alors que le père est, lui, occupé ailleurs, démobilisé de sa tâche d'assistance protectrice. » (Assoun, 2003, P, 71)

La présence de la fratrie pour Winnicott (1957) permet aux enfants « de jouer, l'un par rapport à l'autre, toutes sortes de rôles différents et tout cela les préparent à vivre dans des groupes plus importants, et finalement, dans le monde."(P, 157).

C'est" dans des scènes dont sont exclus les adultes, se font et se défont des alliances, se lient et se délient des pactes, se nouent et se dénouent des conflits fondamentaux pour la construction psychique du sujet" (Scelles, 2004, P, 106).

Pour Winnicott (1957), ces interactions entre les membres de la fratrie sont très importantes, et l'enfant unique est privé de cette très grande richesse" Le désavantage évident d'être un enfant unique est de manquer de compagnons de jeux et de passer à coté de cette richesse d'expérience qui résulte des relations différentes qu'un enfant établit avec des frères et sœurs plus âgés.....cette richesse que l'enfant peut découvrir déjà dès la naissance d'un frère, réside dans" l'expérience de découvrir la haine, la propre haine de l'enfant lorsque le nouveau bébé menace ce qui paraissait être une relation établie et sûre avec la mère et le père."(P, 155-156)

En plus que la relation fraternelle commence en même temps que celle en rapport avec les parents et surtout la mère, elle est aussi durable, même plus durable que n'importe qu'elle relation .S et P. Angel (2002)

soulignent l'importance et la durée de cette relation en disant que les relations fraternelles sont les plus longues dans la vie de chaque individu. Ainsi, selon les deux auteurs, les parents meurent plus tôt, les conjoints viennent tard, les amies changent, l'homme rentre en relation avec ses frères et sœurs dès sa naissance et y reste jusqu'à la fin de sa vie. Cette relation se tisse de l'extérieur et creuse une place à l'intérieur de la personne. C'est une scène vécue par l'enfant, puis intériorisée et refoulée à l'intérieur de sa psyché. L'intériorisation de cette relation fraternelle permet à l'individu de la représenter devant chaque nouveau phénomène de socialisation, ou encore lorsqu'il se retrouve devant la menace d'effondrement en utilisant les mêmes mécanismes de défense et de dégagements utilisés autrefois dans des conditions de jeux ou de réalités vis-à-vis de ses frères et sœurs.

En plus de l'intériorisation des représentations de la fratrie, il existe aussi la possibilité de transmission. Ainsi R. Scelles (2004) précise que les parents peuvent transmettre sur leurs enfants, leurs propres liens fraternels, et demandent, inconsciemment, à leurs enfants de rejouer pour eux une scène de leur enfance.

IV- Conclusion.

Au moment de l'avènement de la psychanalyse, la dimension verticale constitue la pierre angulaire de la pensée freudienne, le noyau et la référence principale de l'ensemble de ses conceptions théoriques, surtout celles qui se rapportent à la genèse de la psyché (le fantasme original, la relation objectale, l'Œdipe, la névrose infantile...).

Effectivement, Freud a donné un rôle très important à l'Œdipe, dans l'étiologie des névroses, la construction de l'appareil psychique et même dans le devenir des familles et la naissance des sociétés. Ce qui veut dire que le complexe d'Œdipe prend son importance dans toute la théorie psychanalytique. Ainsi dans « *La violence et le sacré* », Girard (1972) démontre comment Freud s'est basé sur le complexe d'œdipe pour donner un sens à sa théorie, et comment il s'est battu comme un "conquistador" pour aboutir à ses fins, au point où « *La psychanalyse, paraît toute entière, résumée dans le thème du parricide et de l'inceste.* » (p. 254).

Ces considérations prouvent que la verticalité est restée au centre de la théorie psychanalytique freudienne.

Soulignons toutefois, que si Freud a permis de mieux saisir l'importance des relations verticales dans la construction et l'évolution des sujets et des groupes, ses successeurs ont contribué à mettre en lumière toute l'importance des relations horizontales.

Ces auteurs ont montré que la conception de l'horizontal dans la famille n'est pas du tout moins importante que celle de la verticale, et une famille ne peut être conçue qu'à travers ces deux visions qui se rejoignent et se complètent éternellement.

Ainsi, L'être humain ne peut pas vivre seulement dans la verticalité, car il ne pourra pas s'épanouir, il vivra ainsi dans une situation de dépendance et d'assistanat. Il ne peut se délivrer de cette situation qu'en établissant un passage vers l'horizontalité. Aussi, vivre dans l'horizontalité absolue veut dire transgression des lois, des limites et des interdits, et pour y remédier, l'homme doit recourir à la verticalité.

C'est ce qui explique la nécessité de l'alternance entre les deux dimensions dans la vie des êtres humains. Quand l'horizontalité vient construire les relations humaines et les alimenter, la verticalité intervient pour les sauvegarder dans le temps.

En quelque sorte, l'horizontalité assure les liaisons homéostatiques et la verticalité assure les liaisons homéorhétiques, c'est là où le synchronique et le diachronique se jouent et s'interfèrent.

Références bibliographiques

Andolfi M. et Angelo C. (1982). « Introduction : famille et individu deux systèmes en évolution », In M. Andolfi, C. Angelo, P. Menghi et A.-M. Nicolo, *La forteresse familiale, un modèle de clinique relationnelle*, Paris, Dunod

Assoun P. L. (2003). *Frères et sœurs. Leçons de psychanalyse*, Paris, Economica.

Aulagnier-Castoriadis P. (1975). *La violence de l'interprétation, du pictogramme à l'énoncé*, Paris, PUF.

Bégoïn J., Bégoïn-Guignard F. (1985). « Psychoses et névroses de l'enfant dans l'œuvre de Mélanie Klein », In S. Lebovici, R. Diatkine et M. Soulé, *Traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, T 2, Paris, PUF, 3-25.

Bettelheim B. (1970). *L'amour ne suffit pas*, Paris, Fleurus.

Bion W.R. (1967). *Aux sources de l'expérience*, Paris, PUF (1979).

Bion W R. (1982), « Attaque contre les liens », *nouvelle revue de psychanalyse*, Paris, Galimard,

Debry M. (2002). « L'expérience fraternelle et la psychanalyse : du narcissisme à l'objectal ». In E. Tilmans-Ostyn et M. Meynckens-Fourez, *Les ressources de la fratrie*, Ramonville Saint- Agne, Erès.

Diatkine R. (1985). « Introduction à la théorie psychanalytique de la psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent », In S. Lebovici, R. Diatkine et Soulé M, *Traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, Paris, PUF, 69-123.

Dolto F. (1988). *La cause des adolescents*, Paris, Robert Laffont.

Freud S. (1900). *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, (1980).

Freud S. (1913). *Totem et Tabou*, Paris, Payot, (1965).

Girard R. (1993). *La violence et le sacré*, Saint- Amand, Grasset.

Houssier F ; Scelles R (2002) « Violence et fratrie », In *Revue de thérapie familiale psychanalytique* 8, printemps 2002, (1-9).

Langevin A. (1996). « L'étude des fratries », In F. De Singly., C. Martrin, A. Muxel, I. Bertaux, M. Maruani et J. Commaille, *La famille en question, état de la recherche*, Paris, Syros.

Mekiri, K. (2011). Adolescent et traumatisme de guerre : résilience et liens familiaux, rôle des représentations familiales dans le processus de résilience. Thèse de doctorat. Université de Rouen.

Perron R. (1985). *Genèse de la personne*, Paris, PUF.

Perron R. et Perron-Borrelli M. (1997). *Fantasme, action, pensée. Aux origines de la vie psychique*, Paris, Semailles.

Scelles R. (2002 b). « La guérison ou le mieux être de l'enfant handicapé : quels effets sur la fratrie ? », In *Epilepsie*, 8, 2, (103-104)

Scelles R. (2003). « Construction des limites entre soi et l'autre : cas de personnes atteintes d'un handicap », in R. Scelles., F. Houssier., G. Lavallée., F. Marty., J.-G. Lemaire., P. Le Maléfon., F. Sironi et J.-P. Pinel, *Limites, liens et transformations*, Paris, Dunod, 125-153.

Scelles R. (2004). « La fratrie comme ressource ». *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratique de réseaux*, 32, 1, 105-123.

Tilmans-Ostyn E., Meynckens-Fourez M. (2002). *Les ressources de la fratrie*, Ramonville Saint-Agne, Erès.

Tisseron S. (1994). « Schèmes d'enveloppes et schèmes de transformation à l'œuvre dans l'image », In D. Anzieu, *Emergences et troubles de la pensée*, Paris, Dunod.

Winnicott D. W. (1957). *L'enfant et sa famille*, Paris, Payot.